

le skivertex

Merlin me raconte qu'en cours de techno, il a bien fait rigoler les copains, en se plaignant au prof que son ordinateur ne fonctionnait pas : quand il tapait son mot de passe, l'écran n'affichait que des étoiles.

Nous, nous n'avions pas d'ordinateurs. Rien d'aussi élaboré que la technologie dans nos cours ; plus prosaïquement, on se bornait à nous inculquer des rudiments de Travaux Manuels.

Je me rappelle qu'en sixième, on nous avait fait fabriquer un classeur. Un vrai ! Du carton fort, du skivertex pour la couverture et le dos, du papier marbré pour la doublure, de la colle blanche, un mécanisme pour attacher les feuilles perforées, cela suffisait. J'étais impressionné qu'il nous soit possible, à nous, des enfants, de réaliser à partir de matériaux tellement banals un objet aussi parfait qu'un produit industriel. Le skivertex ? une feuille de plastique verte, souple, parcourue de sillons pour lui donner l'aspect d'un cuir craquelé. Je me rappelle aussi les ustensiles : le plioir blanc comme l'ivoire, les cutters tranchants, les plaques de zinc sur lesquelles on découpait le carton, et l'énorme massicot qui aurait pu couper net un annuaire⁵⁷ ou un annuaire. À la fin, j'avais un beau classeur, comme un vrai, où ranger mes cours. Émerveillement.

L'année suivante, en cinquième donc, nous fabriquâmes un autre classeur, rouge cette fois, dont la couverture ajourée affichait notre nom à travers une fenêtre plastifiée. Et celle d'après, la couverture se compliqua d'un soufflet intérieur où loger quelques feuilles non perforées. Fort heureusement, le cours de Travaux Manuels s'arrêtait à la classe de quatrième.

Et, tandis que les garçons perfectionnaient au fil des ans leur maîtrise du skivertex, les filles apprenaient la couture. Aujourd'hui, les malheureuses doivent se trouver bien désemparées quand elles ont besoin de fabriquer un classeur.

⁵⁷ Tiens ! je me rappelle les annuaires !